L'Auteur de cinéma. Histoire, généalogie, archéologie

Pauline Mari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25734>

DOI : [10.4000/critiquedart.25734](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25734)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Mari, « L'Auteur de cinéma. Histoire, généalogie, archéologie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25734>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

L'Auteur de cinéma. Histoire, généalogie, archéologie

Pauline Mari

- ¹ Issu d'un colloque organisé en 2007 par l'Université Paris I et le CNRS, le présent ouvrage s'inscrit dans l'un des tournants historiographiques majeurs du début du XXI^e siècle. Dans les années 2000, nombre d'historiens de l'art appellent à reconsidérer la culture populaire, au double motif que celle-ci enrichit considérablement la discipline – autrement prisonnière d'enseignements orthodoxes – et que la culture visuelle possède des objets d'étude nobles, d'intérêt esthétique. C'est à ce projet que s'emploient, ici, les études cinématographiques. En étudiant moins la « figure de l'auteur » au cinéma que sa construction mythologique, il s'agit de questionner les *a priori* de la recherche. Selon le propos, l'histoire du cinéma reproduit de façon mimétique un phénomène dont elle ne devrait pas être le redoublement mais le commentateur : l'héroïsation du cinéaste comme moyen de légitimer le statut artistique du cinéma, phénomène qui s'est exprimé via la « politique des auteurs », qui émerge au début des années 1950 autour des personnalités des *Cahiers du cinéma*, comme François Truffaut. Il semble que le discours universitaire ait reconduit cette mythologie du cinéma durablement acquise à la conscience collective, et qui trouve son origine chez les critiques et cinéphiles français. Cette reconduction n'est pas sans conséquences : elle empêche de faire une histoire culturelle du cinéma et maintient le distinguo entre « cinéma-art » et « cinéma-industrie ». L'ouvrage parvient remarquablement à pallier une telle impasse, d'une part en proposant une généalogie de cette histoire, informée de sociologie, et d'autre part en soumettant la « politique des auteurs » à une historiographie très attentive à la « première vague » des années 1910. Structuré en quatre parties, le volume contient bien des thèses qui déconstruisent les conventions de pensée, tel un article d'Hervé-Joubert Laurencin sur André Bazin et sa critique de la politique des auteurs comme « conjoncture du génie individuel et de la culture occidentale » (p. 53). Alain Carou et Thérèse Armengol reviennent sur l'histoire juridique de la notion d'auteur et ses nombreux rétropédalages, entre monopole des producteurs et reconnaissance du statut de coauteur. En brochant dans le détail les querelles entre le théâtre, la littérature et le cinéma, qui instrumentalisent les

revendications monétaires ou stylistiques (lire l'étude de cas de Jean A. Gili sur *La Duchesse de Langeais* de 1942), l'ensemble livre une passionnante réflexion sur la source intellectuelle d'une œuvre.